

LA DERNIÈRE SEMAINE (4)

Marc 11 à 13

INTRO CULTE



« Le pardon est pour l'homme le plus impérieux des devoirs et pour Dieu le plus crucial des problèmes ».

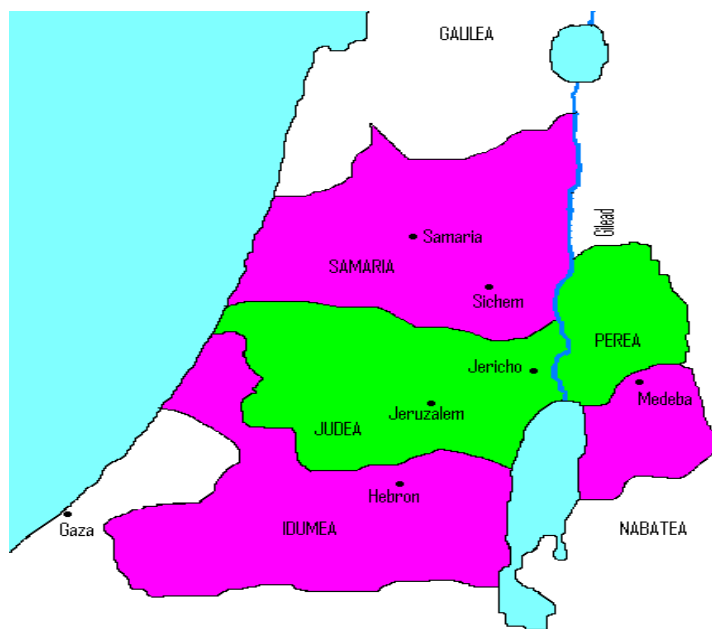
Carnegie Simpson

Lorsque nous avons quitté Jésus la semaine passée, celui-ci venait de définitivement « couper les ponts » avec les responsables de la nation juive, le Sanhédrin. En effet, après un vif échange sur l'origine du ministère de Jean le Baptiste, Jésus avait définitivement posé un jugement irrévocable sur l'attitude des chefs des Juifs, en leur enseignant la parabole des vigneron. Dans cette parabole, Jésus leur annonce que l'héritage qui leur était promis serait donné à d'autres qui eux, en seront dignes et en porteront les fruits. Il n'y aura plus dès lors de retour en arrière : Jésus sait qu'ils vont l'arrêter et le mettre à mort lorsque son heure sera venue. Je vous avais dit que toutes les factions religieuses et politiques se ligueraient contre Jésus, nous allons en avoir la preuve avec l'altercation suivante reprise par Marc dans son évangile. En effet, à peine Jésus en a-t-il fini avec le Sanhédrin que celui-ci lui envoie à présent des Pharisiens et des Hérodiens.

« Ils envoyèrent auprès de Jésus quelques Pharisiens et des Hérodiens, afin de le prendre au piège de ses propres paroles. Ils vinrent lui dire : « Maître, nous savons que tes paroles sont vraies et que tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne regardes pas à l'apparence des gens et tu enseignes le chemin de Dieu en toute vérité. Est-il permis, ou non, de payer l'impôt à l'empereur? Devons-nous payer ou ne pas payer ? » Mais Jésus, connaissant leur hypocrisie, leur répondit : « Pourquoi me tendez-vous un piège? Apportez-moi une pièce de monnaie afin que je la voie ». Ils en apportèrent une. Jésus leur demanda : « De qui porte-t-elle l'effigie et l'inscription ? » « De l'empereur », lui répondirent-ils. Alors il leur dit : « Rendez à l'empereur ce qui est à l'empereur et à Dieu ce qui est à Dieu ».

Mc 12 : 13-17

« Et ils furent dans l'étonnement à son sujet ». Ce qui n'apparaît peut-être pas à la première lecture, faute de renseignements, c'est qu'il n'y a pas plus opposés que les Pharisiens et les Hérodiens. Ce qui prouve que quand on a des intérêts communs – en l'occurrence ici, prendre au piège Jésus – on peut bien arriver à s'entendre.



Les Hérodiens, comme leur nom l'indique, étaient des partisans d'Hérode, lui-même vassal de Rome. Ces deux partis ne coopéraient que dans des situations extrêmes car leur lecture des événements et leurs intérêts étaient aux antipodes. Mais commençons par le commencement. Quelques mots tout d'abord sur Hérode. Il ne s'agit pas ici, bien entendu, d'Hérode le grand, roi de Judée lors de la naissance de Jésus, mais bien d'un de ses fils, Hérode Antipas dit le tétrarque, qu'il eut avec sa quatrième épouse, Malthece. Celle-ci était Samaritaine. Ce qui fait qu'Hérode Antipas n'eut probablement

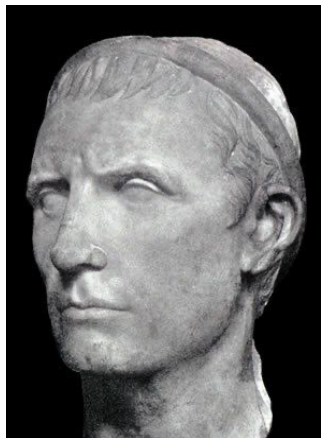
pas la moindre goutte de sang juif dans les veines. Il faut en effet savoir que sa famille, d'origine iduméenne - l'Idumée se situant au Sud de la Judée - après sa défaite face à Jean Hyrcan en -126 avant JC, fut contrainte de se faire circoncire et de se convertir au Judaïsme.

Il est intéressant de relever qu'après qu'on ait tenté de convertir les Juifs à la culture grecque, ce sont à présent les Juifs qui imposent la conversion à d'autres peuples. C'est également Jean Hyrcan¹ qui détruisit le temple des Samaritains sur le mont Garizim. Il était le deuxième fils de Simon Maccabée et devint grand prêtre à Jérusalem. La famille d'Hérode n'était donc juive que nommément, même si elle descendait du peuple d'Edom dont l'aïeul fut Esaü, le frère aîné de Jacob qui vendit son droit d'aînesse pour un plat de lentilles! Quant au titre le « tétrarque » qu'on donnait à Hérode Antipas, c'est celui que l'on donnait aux rois de second ordre, subordonnés à une puissance supérieure, ici Rome, et ainsi nommés parce que leurs états étaient censés faire à peu près le quart (*tétra en grec*) de leur royaume démembré. Hérode régnait de fait uniquement sur la Galilée, le Nord d'Israël. Il faut savoir tout cela pour bien comprendre le problème que Jésus posait aux deux factions qui se présentent à lui. Les Hérodiens, les supporters d'Hérode Antipas, espéraient une restauration du règne d'Hérode en Judée et à Jérusalem, alors régie par Pilate, un procureur romain. Ce qui signifie que les Hérodiens étaient toujours passablement perturbés par les « messies » en tous genres qui mettaient en péril leur vue d'un règne élargi de leur poulain (*avec tous les avantages qu'ils pourraient en tirer, bien entendu*). Car des troubles causés par des Juifs ou de pseudo-messies, signifiaient le risque d'une mainmise encore plus grande de Rome sur la région. Cette perspective mettant à mal l'idée même d'une passation de pouvoir entre Rome et Hérode sur le reste de la Palestine. N'oublions pas non plus que Jésus était originaire de Galilée, région contrôlée par Hérode. Il n'était donc pas dans son intérêt que ce « Galiléen » fasse trop des siennes car Rome risquait de lui demander des comptes. Il faut d'ailleurs noter que Pilate lors du procès de Jésus a envoyé celui-ci à Hérode comme on refile une patate chaude, en espérant qu'il trouverait quelque chose à reprocher à son administré². Les Pharisiens quant à eux, en plus de leur prétention à être les gardiens de la pureté doctrinale concernant la loi de Moïse, étaient nationalistes. Dans ce sens, Hérode Antipas n'aurait certainement pas été leur premier choix. Car si Hérode désirait plus de pouvoir, lui et ses courtisans s'accommodaient fort bien en somme de la présence de Rome en Palestine car celle-ci leur amenait aussi certains avantages. Ce qui n'était pas du tout le cas des Pharisiens. De plus, la religion et l'observance de la loi de Moïse étaient à des années lumières des préoccupations toutes terrestres et politiques d'Hérode Antipas et de sa clique. Ils ne ménageaient les Pharisiens que parce que le peuple les respectait. C'est d'ailleurs la raison principale pour

¹ Grand prêtre : 134 à 104 avant JC

² Luc 23 : 7-15

laquelle les Pharisiens, eux aussi, voulaient la tête de Jésus : il leur faisait de l'ombre! Le peuple écoutait Jésus plus qu'il ne les écoutait eux; en tout cas, leur enseignement était remis en question. La jalousie est un très vieux péché mais qui a encore de beaux jours devant lui. Quelques précisions à présent sur notre deuxième groupe, les Pharisiens. Le nom **Pharisien** vient de l'araméen **péricha** qui signifie **séparés**. C'est à l'époque de Jésus, l'un des trois partis juifs, les deux autres étant les



Sadducéens et les Hérodiens. Les Pharisiens étaient les plus étroits et les plus rigoureux quant à l'observance de la loi de Moïse³. Selon toutes probabilités, la secte des Pharisiens apparut avant la guerre des Maccabées, par réaction contre l'inclination de certains Juifs pour les coutumes grecques. Les Juifs fidèles virent avec horreur l'influence grandissante de la culture grecque, et s'attachèrent plus ostensiblement à la Loi mosaïque. En déchaînant la persécution contre eux, Antiochus IV Épiphane⁴ les poussa à s'organiser en parti de résistants. Ce roi de Syrie - qui était grec et un descendant d'un général d'Alexandre le grand - faisait mettre à mort les Israélites qui ne voulaient ni abandonner le judaïsme ni se conformer à l'hellénisme. Il essaya de détruire les Écritures Saintes, ordonna de tuer quiconque serait en possession d'un Livre de l'Alliance,

ou suivrait la Loi⁵. Les *Chasidim* (*Juifs pieux et influents*) et tous ceux qui tenaient à la Loi⁶, participèrent à la révolte des Maccabées. Bien que ne s'appelant pas encore Pharisiens, ils en furent probablement les précurseurs. Quand la guerre perdit son caractère de lutte pour la liberté religieuse et poursuivit des buts politiques, les Chasidim s'en désintéressèrent. Ils disparurent de la scène pendant la période où Jonathan et Simon furent les chefs de la nation juive (160-135 av. J-C). Le terme « pharisien » apparaît à l'époque de Jean Hyrcan (135-105 av. J-C). Lui-même était pharisien, mais il quitta leur parti et se joignit aux Sadducéens. Son fils et successeur, Alexandre Jannée, essaya d'exterminer les Pharisiens, mais sa femme Alexandra, qui lui succéda en 78 av. J.C., reconnut que la violence n'était d'aucune utilité contre la foi et elle favorisa donc les Pharisiens. Dès lors, ils dominèrent la vie religieuse en Israël. Les Pharisiens défendaient la doctrine de la prédestination qu'ils estimaient compatible avec le libre arbitre. Ils croyaient en l'immortalité de l'âme, à la résurrection corporelle, à l'existence des esprits, aux récompenses et aux sanctions dans l'au-delà. Ils pensaient que les âmes des méchants restaient emprisonnées sous terre et que celles des bons, vivraient dans des corps nouveaux. Ces doctrines distinguaient les Pharisiens des Sadducéens, mais n'étaient pas l'essence de leur système. Leur système religieux reposait en effet surtout sur l'observation rigoureuse de la Loi, et enseignait que Dieu n'accorde sa grâce qu'à ceux qui se conforment à ses ordonnances. La piété devint ainsi formaliste, la disposition du cœur ayant moins d'importance que l'acte extérieur. L'interprétation de la Loi et son application à tous les détails de la vie quotidienne prirent progressivement de plus en plus d'importance. Les commentaires des docteurs juifs finirent par former un véritable code faisant autorité. Flavius Josèphe, le célèbre historien, qui fut lui-même pharisien, dit que :



« Les scribes ne se contentent pas d'interpréter la Loi plus subtilement que les autres sectes, mais imposent au peuple une masse de préceptes tirés de la tradition et ne figurant pas dans la Loi de Moïse ».

³ Actes 26 : 5

⁴ 175-163 avant Jésus-Christ

⁵ 1 Maccabées 1 : 56-57

⁶ 1 Maccabées 2 : 42; cf. 1 Maccabées 1 : 62-63

Jésus déclara quant à lui que ces interprétations rabbiniques traditionnelles n'avaient rien d'obligatoire⁷. Les Pharisiens du début, exposés à la persécution, se distinguaient par leur droiture et leur courage, ils étaient l'élite de la nation. Malheureusement, avec le temps, le niveau moral et spirituel de leurs successeurs baissa considérablement. Les points faibles de leur système devinrent prépondérants et leur attirèrent des critiques acerbes. Rappelons-nous en effet que Jésus les traita ainsi que les Saducéens de « race de vipères »⁸. Jésus dénonça aussi leur orgueil, leur hypocrisie et leur négligence des éléments essentiels de la Loi – comme le pardon et la miséricorde - alors qu'ils attachaient la plus grande importance aux petits détails⁹. Au temps de Christ, les Pharisiens formaient un groupe sournois à l'origine du complot meurtrier contre lui¹⁰. Il y eut cependant toujours parmi eux des hommes sincères, par exemple Nicodème¹¹ ou Joseph d'Arimatee. Avant sa conversion, rappelons que Paul aussi était pharisien. Il en fit état lors de ses discussions avec les Juifs¹². Gamaliel, son maître dans la religion de ses pères, était également pharisien¹³. Ce nom de « Pharisiens » leur venait aussi de leur caractère. Ils avaient en effet une orgueilleuse aversion pour les païens, pour les Samaritains, pour les collecteurs d'impôts et les pécheurs. Ils se distinguaient, nous l'avons dit, par leur zèle servile pour les plus minutieuses prescriptions de la loi, auxquelles ils ajoutaient celles de la tradition. Ils étaient ainsi l'expression vivante de l'orthodoxie juive, ce qui joint à leur pouvoir dans le Sanhédrin, où ils étaient majoritaires, leur donnait une grande influence sur le peuple. Quant aux doctrines de ce parti et son importance politique et religieuse, on peut apprendre à les connaître par l'historien Flavius Josèphe qui y revient souvent et longuement (*Par exemple, Antiquités juives, XIII, 5, 9, etc.*). Le rôle que jouent les Pharisiens dans la vie du Sauveur telle qu'elle nous est narrée dans les Evangiles, surtout dans l'histoire de ses souffrances et de sa mort, les caractérise mieux encore. C'est à eux et aux enseignants de la Loi, majoritairement Pharisiens d'ailleurs, que Jésus adresse cette parole assez terrible et mettant en lumière leur véritable problème. Voilà ce que notre Seigneur dit en parlant d'eux :

« Qu'êtes-vous donc allés voir? Un prophète? Oui, je vous le dis, et plus qu'un prophète. C'est celui à propos duquel il est écrit : Voici, j'envoie mon messager devant toi pour te préparer le chemin. Je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femmes, aucun [prophète] n'est plus grand que Jean[-Baptiste]. Cependant, le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui. Tout le peuple qui l'a entendu et même les collecteurs d'impôts ont reconnu la justice de Dieu en se faisant baptiser du baptême de Jean; mais les Pharisiens et les professeurs de la loi, en ne se faisant pas baptiser par lui, ont rejeté le plan de Dieu pour eux. A qui donc comparerai-je les hommes de cette génération, à qui ressemblent-ils? Ils ressemblent à des enfants assis sur la place publique, qui se parlent les uns aux autres et disent : 'Nous vous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé; nous avons entonné des chants funèbres et vous n'avez pas pleuré.' En effet, Jean-Baptiste est venu, il ne mange pas de pain et ne boit pas de vin, et vous dites : 'Il a un démon.' Le Fils de l'homme est venu, il mange et il boit, et vous dites : 'C'est un glouton et un buveur, un ami des collecteurs d'impôts et des pécheurs.' Mais la sagesse a été reconnue juste par tous ses enfants ».

Lc 7 : 27-35

⁷ Matthieu 15 : 2-6

⁸ Matthieu 23 : 33

⁹ Matthieu 5 : 20; 16 : 6, 11, 12; 23 : 1-36

¹⁰ Marc 3 : 6; Jean 11 : 47-57

¹¹ Jean 7 : 46-51

¹² Actes 23 : 6; 26 : 5-7; Philippiens 3 : 6

¹³ Actes 5 : 34

Jean est venu prêcher l'Évangile au travers de son baptême de repentance, et les Pharisiens ont considéré Jean comme un possédé, un fou. Alors que Jean était un ascète totalement consacré à Dieu. Jean, c'est un feu. Quant à Jésus qui est le message incarné enseigné par Jean, les Pharisiens le considéraient comme un homme de mauvaise vie ne pensant qu'à boire et manger avec les pires personnes que comptait la société juive! *Le message est le même, mais habillé différemment. D'un côté, Jean l'ascète, l'homme du désert; de l'autre Jésus, l'ami de tous. L'un l'abstinence et le feu du désert, l'autre l'amour et la bonté dans la proximité.* Même message, deux façons de le vivre et de le transmettre, du fait de l'appel spécifique de Dieu pour chacun. Les Pharisiens ont rejeté les deux messagers. Ce qui signifie que ce ne sont pas les messagers le problème, mais bien le message. C'est le message qui leur pose un problème, c'est Dieu qu'ils rejettent! Cela en dit long sur l'état de leur cœur. *« Nous avons chanté pour vous au son de la flûte et vous n'avez pas dansé ».* dit Jésus. Ce qui signifie : *« j'ai mené sous vos yeux une vie sans austérité et pleine de la miséricorde et de l'amour de Dieu, et vous ne m'avez pas écouté ».* *« Nous avons pleuré et vous n'avez pas gémi »* : à l'opposé, Jean le baptiste, au contraire, a mené une vie austère et mortifiée, et vous ne l'avez pas écouté non plus. De plus, n'oublions pas que cela faisait 400 ans que Dieu se taisait! Cela faisait 400 ans que Dieu n'avait plus donné un prophète à Israël. De là, l'extrême importance que les Juifs auraient dû accorder au ministère de Jean le baptiste, premier prophète depuis Malachie, et en même temps, dernier prophète de l'Ancienne Alliance. Le rejet de Jean par les autorités du temple marque la désapprobation de Dieu envers eux. Voilà donc des représentants de ces deux factions envoyées par le Sanhédrin auprès de Jésus en vue de le coincer encore une fois. Cette fois, ils vont tenter de piéger Jésus au sujet de l'impôt payé à César.

*Est-il permis, ou non, de payer l'impôt à l'empereur?
Devons-nous payer ou ne pas payer?»*

« Donner ou ne pas donner » dans le grec, « payer ou ne pas payer » l'impôt à l'empereur de Rome? Le piège est double. L'impôt, le tribut ou le cens annuel était versé à César, c'est-à-dire à l'empereur de Rome, qui à l'époque était Tibère. Les Juifs haïssaient cet impôt, signe de leur asservissement, et ils pensaient ne le devoir qu'aux chefs légitimes de la théocratie juive. Ce qui est drôle quand on y songe puisque Dieu ne reconnaissait pas les chefs de la nation juive en place à l'époque de Jésus. Si Jésus tranchait la question en faveur de l'impôt, les Pharisiens n'auraient pas manqué d'exciter contre lui la haine et le mépris du peuple en le représentant comme un partisan des Romains. Si, au contraire, il se prononçait contre l'impôt, les Hérodiens auraient témoigné contre lui et l'auraient fait condamner par le procureur romain, comme excitant le peuple à la révolte contre Rome.

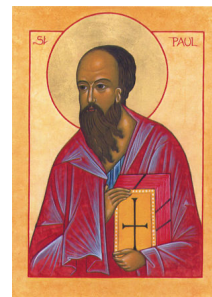
« Ce qui est de César, rendez-le à César, et ce qui est de Dieu à Dieu ».

Marc a seul cette construction qui attire tout d'abord l'attention sur la distinction à faire entre les choses de la politique et celles de la religion, entre les devoirs du citoyen et ceux du croyant, entre le temporel, ce qui est de la terre, et le spirituel, ce qui est du ciel. Par cette parole, Jésus n'exprimait pas seulement une profonde vérité, mais il sortait victorieux du piège que lui tendaient ses adversaires. En même temps, il brisait leur alliance momentanée car les Pharisiens ne voulaient pas rendre à César le tribut qui lui appartenait, et les Hérodiens, mondains et frivoles, étaient tout aussi peu disposés à rendre à Dieu ce qui est à Dieu, c'est-à-dire leur cœur et leur vie. L'image et l'inscription que portait la monnaie qui avait cours dans le pays étaient la preuve palpable de la domination et du droit de César. Il fallait donc payer l'impôt et remplir toutes les obligations civiles du citoyen envers le souverain. Mais d'autre part, Dieu restait le souverain de son peuple. Chaque

âme porte son image et son inscription, c'est donc à Dieu qu'il s'agit de rendre tout ce qui lui est dû, non seulement le tribut pour le service du Temple, mais aussi l'honneur, l'adoration, le cœur, la vie entière. Par ses paroles, Jésus ne tranche pas la question de la légitimité de la domination romaine - il est d'ailleurs possible que comme Juif, il déplorait la conquête de son pays - mais il voulait surtout que son peuple considère son asservissement comme un châtement de Dieu et qu'il s'en humilie. Jésus pose donc le principe important et profondément biblique qu'un pouvoir qui existe de fait doit être reconnu comme autorisé ou permis par la Providence divine.

« Que chacun se soumette aux autorités qui nous gouvernent, car toute autorité vient de Dieu, et celles qui existent ont été établies par Dieu ».

Rom 13 : 1



Rien ne se passe sans que Dieu le permette, et il veut ce qu'il permet!

La domination romaine sur la terre d'Israël avait été permise par Dieu et il fallait en tirer les enseignements. Ce que de toute évidence le peuple juif n'avait pas fait. Les chrétiens que nous sommes sont aussi tenus de se soumettre à ce principe que rien n'arrive sans l'accord de Dieu et qu'on ne peut dès lors pas avoir recours à des moyens illégaux ou violents pour s'y soustraire. Mais cette parole de notre Sauveur établit également la distinction entre les deux sphères du temporel et du spirituel, des droits de César et des droits de Dieu. Le seul cas où cet équilibre peut être rompu est lorsque le pouvoir temporel a la prétention d'empiéter sur les droits de la conscience qui sont ceux de Dieu. Dans ce cas, et dans ce cas seulement, c'est redire avec les apôtres : *« Il faut alors obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes »*¹⁴. Rappelons-nous de cela lorsque nous râtons contre nos gouvernants. Car Dieu ne nous appelle pas à râler, mais à prier pour nos autorités et à nous soumettre à elles¹⁵. Si je devais résumer toute la scène, je dirais que la pièce de monnaie porte l'effigie de César et elle appartient donc à César... L'homme, et en l'occurrence ici les Pharisiens et les Hérodiens qui tentent de piéger Jésus, appartiennent à Dieu car ils portent l'image de Dieu.

Ils refusaient de payer l'impôt imposé par Rome, mais ils refusaient aussi de payer "l'impôt" d'amour qu'ils devaient à Dieu!

Ici encore, le peuple fut soufflé par la sagesse de Jésus. Le temps utilisé dans le grec suggère que cet étonnement était permanent... Qu'il durait depuis le commencement du ministère de Jésus. Jésus n'en a pas encore fini avec ses différents opposants car un groupe manque encore à l'appel, les Saducéens. Mais ça, vous vous en doutez, c'est pour dimanche prochain.

¹⁴ Actes 5 : 29

¹⁵ Romains 13 : 1; Tite 3 : 1